

—Non, monsieur le militaire, c'est monsieur notre recteur dont je servais la messe qui m'a appris à lire le français et même le latin.

—Belle éducation ! rat d'église, murmura la sentinelle, mais si bas que personne autour de lui n'entendit ces paroles, car il ne faisait pas bon, à cette époque, d'exprimer publiquement son dédain pour le clergé, pour ce qui y touchait de près ou de loin.

—Savez-vous, monsieur le soldat, que cette pancarte promet une magnifique récompense de deux cents pistoles.

—C'est-à-dire le jeu, le vin, les belles à discrétion pendant huit jours.

—Tous les bonheurs, quoi ! acheva Lafouine avec un large sourire.

—Seulement, il s'agit de les gagner.

—Ce n'est peut-être pas impossible.

—Quoi ! tu saurais où s'est réfugié ce brigand de Du Cantel qui m'a si bien arrangé mon pauvre camarade Morlot !

—Je ne dis pas ça, répondit Lafouine qui voulait rester maître de livrer son secret en temps opportun. Mais je connais tous les coins et recoins de la forêt, et bien sûr je pourrais peut-être donner de bonnes indications. Si vous vouliez seulement me mettre à même de voir monseigneur l'intendant, comme il y a deux cents pistoles à gagner, je vous baillerais bien en attendant un petit écu pour vous remercier, sauf à être plus généreux plus tard, si je gagne la récompense.

Et il montra une pièce blanche à la sentinelle.

Celle-ci commença par empocher le petit écu, et appela le sergent du poste.

—Sergent, dit-il, voilà un particulier qui prétend avoir à faire des révélations conséquentes. Je vous le remets entre les mains, afin que vous puissiez voir ce qu'il y a de véridique dans ses affirmations.

Le sergent toisa Lafouine, et l'expression cauteleuse et sournoise de la physionomie du jeune paysan ne lui fut pas favorable.

—Sais-tu, maraud, dit le sergent en se campant sur ses jarrets, en renversant superbement son torse en arrière, sais-tu, maroufle, ce que l'on fait aux espions ou aux émissaires qui voudraient nous mener dans quelque embuscade ?

—Mais, monsieur le sergent !...

—On les pend séance tenante.

—Mais je vous jure, s'écria Lafouine tout tremblant, que j'ai des révélations à faire de la plus grande importance.

Le chef du poste appela quatre hommes.

—Fouillez ce particulier, et s'il n'a rien de suspect vous le conduirez à l'officier de service. Il prononcera. Allez.

Le malheureux Lafouine, malgré ses protestations, dut vider ses poches entre les mains des quatre soldats qui le délestèrent de tout ce qu'il avait sur lui, et notamment du restant de ses deux pistoles.

L'officier de service, le major Achille de Vieupont, qui avait du coup d'œil, jugea tout de suite à la mine de Lafouine, à certains signes caractéristiques, que ce rusé et avare paysan était trop positif pour s'exposer

aux terribles châtimens qui attendent les traîtres et les espions ; l'appât du gain seul le dirigeait.

Il le questionna donc assez adroitement, et, malgré les réticences, les indications vagues de Lafouine qui ne voulait pas être drape et qui ne voulait pas tout de suite donner des renseignements exacts qui auraient pu faire tomber la récompense promise en d'autres mains que les siennes, le major put se convaincre que le délateur était sincère et qu'il en savait plus qu'il n'en voulait dire.

—Ainsi, reprit-il, tu pourrais guider un détachement et le mener au lieu où s'est réfugié Du Cantel ?

—Peut-être bien, si l'on n'est pas ingrat.

—C'est oui ou c'est non, fit l'officier avec impatience ; mais songe que tu en as trop dit pour ne pas tout révéler. Sais-tu que l'on punirait de la peine du gibet ceux qui cacheraient ce bandit.

—Mais je ne le cache pas, monsieur l'officier.

—Tu le caches, puisque tu refuses de dire où il se trouve.

—Mais les deux mille livres que l'on promet ?

—Tu les auras.

—Vous me jurez...

—Je te donne ma parole de gentilhomme.

Lafouine hésita un instant.

—Je vas vous dire, dit-il enfin, avec un sourire équivoque, je pense qu'il y aura aussi une bonne gratification pour les soldats qui feront partie de l'expédition.

—Sans doute.

—Et probablement vous allez tout de suite faire partir vos hommes.

—Le temps de prévenir monseigneur l'intendant. Aussi avant une demi-heure, le détachement sera en route, et tu l'accompagneras, car songes-y bien, au moindre doute que l'on aura sur la véracité de tes indications, le chef de la troupe te fera pendre haut et court.

—Oh ! je ne crains rien ! affirma Lafouine avec confiance, seulement je vous ferai observer, monsieur l'officier, que j'ai deux amis parmi vos hommes, je voudrais bien que ces chers camarades fissent partie de l'expédition.

—On ne peut te refuser cela. Tes deux camarades s'appellent ?

—Ils sont en ce moment en permission et s'ébattaient joyeusement au cabaret du *Cygne* ; si vous voulez me donner un ordre ?...

—Non, mon gars, nous te gardons ; ta personne nous est trop précieuse et nous craindrions qu'il t'arrivât malheur en route. Sergent, s'écria le major en s'adressant au chef du poste, envoyez deux hommes chercher, à l'auberge du *Cygne*, les deux soldats que vous indiquera ce garçon ; qu'ils soient ici dans dix minutes, service extraordinaire.

—Vous leur direz que c'est le petit paysan de tantôt qui leur envoie cette aubaine, fit Lafouine avec un ricardement de satisfaction.

— La suite au prochain numéro. —

On demande des agents dans chaque paroisse pour prendre des abonnements au JOURNAL DES FAMILLES. Nous donnerons une commission de 25 pour 100.